

Magalie Miló

Au prélude de la peur



Magalie Miló

Au prélude de la peur

© Magalie Miló, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3878-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes deux merveilleux enfants.

« Que vos choix soient le reflet de vos espoirs et non de vos peurs. »
Nelson Mandela

« La peur ne se fuit pas, elle se surmonte. »
Simone Veil

Je cours dans un couloir sombre.

Il fait nuit. Les murs en béton m'oppressent. Un homme est à mes trousses. Ses pas résonnent derrière moi. Il se rapproche. Une seconde et il me rattrapera.

Je fonce pour trouver une issue. Enfin ! Une fenêtre. Une échappatoire ! Je sors.

Je produis un effort supplémentaire et je décolle du sol. Pour me maintenir hors de portée, je vole. Pas comme une héroïne de bande dessinée, mais en me débattant dans l'air comme si j'étais en train de me noyer.

Sa main frôle ma cheville. J'effectue un grand mouvement de brasse pour me hisser plus haut dans le ciel noir. J'y suis presque. Je m'élève au-dessus d'un lampadaire qui luit dans l'encre de la nuit.

En bas, j'aperçois une seconde fille. Elle aussi a réussi à s'échapper. Dans quelques instants, elle arrivera à ma hauteur. Mais un cri retentit. Je la vois tomber. Je ne peux pas l'aider. Je risque de perdre la vie !

Je redouble d'efforts pour atteindre une couche nuageuse. Bientôt, mon poursuivant ne pourra plus m'attraper. Je serai à l'abri du voile cotonneux, invisible. Mais l'homme semble là, tout près de moi.

Je suffoque ! Je suffoque, je suffoque, je manque d'air...

Ses paupières s'ouvrirent.

Des secousses saccadées ébranlaient son corps. Des gouttes de sueur perlaient entre ses seins. L'air s'insinua difficilement dans ses poumons, quelque chose obstruait partiellement son pharynx. Elle voulut se dégager la gorge, essuyer la transpiration qui coulait, comme pour effacer son cauchemar.

Impossible.

Des sangles de contention maintenaient ses poignets. Le docteur Gail les avait prescrites. Pour sa sécurité. Pour éviter qu'elle ne tire sur la sonde naso-gastrique qui la nourrissait depuis maintenant quatre semaines. Pour éviter qu'elle ne se laisse mourir de faim.

Elle la haïssait ! Elle haïssait cette clinique. Ce soi-disant centre de rééducation des troubles alimentaires. Qu'ils aillent tous se faire voir ! C'était son corps et ils n'avaient pas le droit de faire ça. Pas le droit !

Elle serra les poings et se rendit compte qu'elle venait d'appuyer sur la sonnette d'appel. *Quelle idiotie !* Pourvu que ce ne soit pas Yves l'infirmier de garde cette nuit. Elle referma les yeux, en espérant que, il ou elle, la crût endormie.

Une douce voix imprégna sa chambre. Stéphanie ! Elle fut rassurée, elle appréciait cette infirmière.

— Tout va bien Jessica ? Tu as besoin de quelque chose ?

Celle-ci lui passa la main sur le front pour écarter les mèches de cheveux emmêlées qui striaient son visage, attendant sa réponse.

— J'aimerais boire. J'ai la gorge sèche. Ce tuyau, je ne le supporte plus !

Stéphanie alluma la lampe de chevet, prit le verre sur la tablette, et se dirigea vers la salle de bain pour le remplir avec de l'eau plus fraîche que celle de la carafe. Elle lui libéra une main et lui tendit le verre plein.

— Tiens.

Stéphanie la tutoyait depuis son arrivée. Elle devait être à peine plus âgée qu'elle. 25 ans, tout au plus. Elle pencha la tête sur le côté et ses longs cheveux bouclés retombèrent sur son épaule.

— Tu vas y arriver, tu as fait le plus dur ! l'encouragea-t-elle. Tu dois prendre encore 200 grammes pour que le docteur Gaïl prescrive le retrait de la sonde et des contentions.

Jessica resta muette. Elle but doucement pour éviter une fausse route. Il devait être quatre heures du matin et elle n'avait pas envie de s'épancher sur les divagations de son esprit.

Stéphanie respecta son silence, et sans se départir de son sourire, rattacha la sangle de façon la plus lâche possible autour de son poignet droit.

— Et voilà ! Rendors-toi maintenant, lui dit-elle en refermant la porte.

Jessica lui était reconnaissante de ne pas chercher à la convaincre de la nécessité de manger. Ici, chaque soignant qui entraît dans sa chambre le lui rappelait à longueur de journée.

Et le contrat. Ce fameux contrat de poids. « Tant que tu n'auras pas atteint les 48 kg, tu ne pourras pas quitter la clinique. » lui rabâchait le docteur Gaïl. Cette femme devait peser 50 kg à tout casser ! Mais il est vrai qu'elle, elle ne mesurait pas un mètre soixante-douze. Tous ces chiffres lui firent mal à la tête. Elle ne désirait qu'une chose : qu'on la laisse tranquille.

Elle essaya de se rendormir. En vain. Son cauchemar la poursuivait. La silhouette de l'homme la hantait.

— J'suis nulle, j'suis même pas capable de dormir ! s'invectiva-t-elle à haute voix.

Et si elle ne dormait pas, son corps consommerait de l'énergie et plus il consommerait d'énergie, plus elle perdrait du poids.

Cette sonde naso-gastrique, elle ne la supportait plus. Un mois qu'elle la trimbalait partout. Qu'elle la parasitait ! 200 grammes et elle en serait sevrée... Ce serait son objectif désormais. S'affranchir de ce joug et retrouver un semblant

de liberté.

Demain, elle assisterait à sa première séance avec la nouvelle psychologue, Madame Nayar. Jessica n'était pas fan des psys. Elle n'était pas folle. Elle avait juste arrêté de manger. D'accord, elle avouait que son anorexie était apparue brutalement. Même elle ne comprenait pas pourquoi elle avait ressenti ce besoin, cette nécessité irrépressible de contrôler chaque aliment qui entrait dans sa bouche, chaque nutriment qui pénétrait dans son corps.

Allez, Jessica dort maintenant ! Elle ferma de nouveau les yeux et la musique d'Imagine Dragons : *Burn Out* emplît son esprit. Cette mélodie la transporta dans un ballet imaginaire où son corps se mêla à ceux d'autres danseurs dans une chorégraphie décalée et chaotique. Subitement, l'illusion cessa et l'inconfort la rattrapa.

Satanée sonde !

Jessica s'en débarrasserait. Elle se donnait trois jours. Elle mangerait. Desserts, pain, tout ce qui pourrait lui bourrer le ventre.

Puis elle sombra dans un état second, calculant les calories qu'elle devrait ingurgiter aux différents repas.

200 grammes...

6 h 30.

Clinique spécialisée l'Edelweiss.

Le passage de l'infirmière de jour la réveilla brutalement. Une torture. Elle qui était une adepte des grasses matinées.

— Bonjour ! fanfaronna-t-elle. Il fait noir dans cette chambre. Ce n'est pas bon pour le moral cette obscurité.

Et sans lui demander son avis, elle ouvrit les volets roulants. La manivelle grinça et le rideau de métal se releva.

Jessica tourna la tête pour essayer d'enfouir son visage dans l'oreiller. La lumière du jour lui brûla les cornées. Elle fronça les sourcils, plissa les yeux, tentant de s'habituer à cette agression.

— Allez, c'est l'heure de se lever ! claironna-t-elle encore.

Comme si six heures trente était l'heure de lever universelle ! De toute façon, Jessica était toujours sanglée à son foutu lit. Elle regrettait amèrement la douceur et le tact de Stéphanie cette nuit.

L'infirmière daigna détacher ses contentions, mais elle dut supporter l'introduction du thermomètre dans son oreille et la compression du brassard à tension sur son bras si frêle. L'appareil indiqua 75 sur la première ligne et 50 sur la seconde. Classique ! Ses chiffres souvent très bas, en rapport avec son état de dénutrition, frôlaient les limites de l'hypotension.

L'infirmière dégrafa le brassard et le reposa dans le panier en métal de son chariot tout en articulant :

— Sept et demi, cinq. Pas terrible ce matin. Je vous apporte votre repas dans vingt minutes.

Jessica pénétra dans la salle de bain, déterminée. Sa faible tension n'avait pas entaché son entrain. Le miroir lui renvoya une image désolante. Ses cheveux châtons étaient plaqués sur son cuir chevelu gras. La peau de son visage paraissait terne et flasque. Des cernes bruns barraient son regard. Elle n'avait que 23 ans pourtant. Et cette satanée sonde qui sortait de sa narine droite était comme une déchirure sur son visage, une blessure ouverte qui ne pouvait se résorber.

Il fallait bien avouer que depuis une semaine elle se laissait aller. Elle ne se douchait plus. Elle refusait quasiment toute alimentation solide. Elle ne s'habillait plus. Et, chaque nuit, le même cauchemar. Cet homme qui la poursuivait et cette fuite qui ne la sauvait pas. Elle devait comprendre.

Jessica retourna dans la chambre pour chercher ses vêtements toujours pliés dans sa valise. Elle n'avait pas investi la pièce. Elle ne comptait pas s'éterniser ici. Pourtant, son séjour se prolongeait. Quatre semaines. Quatre semaines déjà qu'elle n'avait plus aucun contact avec ses proches et que son téléphone portable lui avait été confisqué. Le contrat ! C'était stipulé dans le contrat. Elle attrapa une robe chasuble noire en laine et une culotte. Elle avait relégué depuis longtemps ses pantalons qui glissaient littéralement de sa taille. Elle entra dans la cabine de douche comme une vieille femme au corps chétif. La caresse de l'eau l'apaisa, les jets la massèrent, le shampoing lui prodigua comme une absolution. Elle se sentit mieux un court instant.

— Jessica ! Jessica ?

Affolée, l'infirmière déboula dans la salle de bain.

Aucune intimité n'était possible entre ces murs. Elle enfila vivement sa robe pour couvrir ses seins nus.

— J'ai eu peur lorsque je ne vous ai pas vue dans votre lit. J'ai cru que... enfin, vous vous êtes habillée ce matin, c'est très bien !

Elle esquissa un sourire.

— J'ai déposé votre plateau sur la tablette : chocolat au lait, tartine beurrée et compote de pomme. Ça vous va ?

— Oui.

Ce mot eut l'air de sortir d'un abîme, d'un puits sans fond.

C'était la première fois que Jessica adressait la parole à un autre soignant que Stéphanie. Même devant le docteur Gaïl et la psychologue, elle était restée mutique. C'était en partie pour cela que ce lundi elle rencontrait une nouvelle thérapeute. Mais cette fois, Jessica avait quelque chose à lui dire, une question à lui poser.

Qui était l'homme de ses cauchemars et pourquoi lui voulait-il du mal ?